



Orientations 2010-2020

Texte final adopté par l'Assemblée générale
du 14 mai 2010 à Pontarlier

Introduction

« Nous, hommes et femmes, engagés en CMR, habitants au quotidien du milieu rural, attachés à la question de la ruralité, citoyens du monde engagés dans la société, dans la vie associative, syndicale, politique, chrétiens partageant en équipe notre vie et nos espoirs pour un monde plus solidaire, nous sommes conscients :

- que nous ne sommes pas seuls à chercher et à donner un sens à la vie,*
- que la dignité de l'homme se joue dans nos choix de développement,*
- que le spirituel est une dimension constitutive du développement humain,*
- que nous ne pouvons prétendre croire au Dieu de Jésus-Christ sans être pleinement solidaires, des plus pauvres en particulier. »*

Ces extraits de la charte 2000 votée à Lourdes, nous les faisons nôtres 10 ans après.

C'est notre histoire que nous avons à nous réapproprier, à évaluer pour répondre à notre vocation aujourd'hui, éclairer notre mission pour demain.

Dans le contexte de crises, de mutations de ce début de XXI^e siècle, nous sommes mis au défi de bouger, de continuer à évoluer dans nos manières de penser et d'agir.

L'actualisation de nos fondements doit nous aider à construire le CMR de demain : définir des priorités qui fassent sens, nous donner les moyens de les mettre en œuvre.

Première partie

Le CMR en 2010 : états des lieux

1. Evaluer notre histoire pour éclairer notre mission pour demain

Depuis soixante-dix ans, le mouvement Chrétiens dans le Monde Rural poursuit son action ancrée dans la société et dans l'Eglise.

La charte adoptée en 2000 comportait six défis :

- pour un espace rural plus humain,
- en donnant sens à la vie,
- avec les jeunes générations,
- en articulant l'économie et la solidarité,
- en osant une parole,
- par l'engagement citoyen.

Elle a engendré des expériences multiples qui ont permis l'émergence de quatre axes, au congrès de 2005 :

- une vie d'équipe, une vie de mouvement,
- servir le vivre ensemble pour relever le défi de la fraternité,
- réhabiliter la politique, renforcer la participation des habitants dans leurs territoires,
- choisir nos modes de vie, de production et de consommation en cohérence et en responsabilité.

Quelle évaluation faisons-nous de ces dix dernières années (1) ? A partir des questionnaires aux équipes, un diagnostic a été opéré en lien avec l'Institut Catholique de Paris et validé par le Conseil d'administration de juin 2009. En voici les conclusions.

1.1. Points forts

Le CMR est acteur dans l'Eglise et dans le monde, avec une ouverture, des partenariats existants, souhaités. Cette ouverture peut s'illustrer par une pensée, une action en réseau, dans l'Eglise, dans la société, en contexte rural.

Les membres du CMR sont reconnus comme des personnes engagées. Le CMR est un lieu d'apprentissage de l'engagement. C'est aussi un espace de parole et de respect mutuel. Au sein du mouvement, les différents points de vues peuvent s'exprimer.

La conviction est partagée à tous les échelons du mouvement, d'une raison d'être du CMR, avec des moyens sérieux, réels pour exister : les outils proposés, les nombreuses initiatives des fédérations, la présence d'animateurs permanents fédéraux.

Les quatre axes très larges, issus du congrès de 2005, ont généré une bonne dynamique d'activités, par le biais des commissions nationales sur chaque axe et de temps forts dans les fédérations.

Le CMR est fidèle à sa mission de mouvement d'Action catholique en termes de lien vie-foi, de prise au sérieux des dimensions politiques de la foi ; en témoignent les faits travaillés dans les équipes, qu'il s'agisse des préoccupations autour de la famille, de la vie locale, de la vie d'Eglise, son positionnement comme veilleur et éveilleur sur les thèmes, les enjeux qui comptent aujourd'hui et compteront demain : développement durable et solidaire, fraternité, citoyenneté, relations Nord-Sud.

La réflexion sur notre spiritualité de 2004 à 2007 a abouti au texte « *Des repères pour une spiritualité* » et a généré la mise en place de l'Equipe Nationale d'Aumônerie Diversifiée (ENAD). Le CMR permet à beaucoup de personnes de vivre l'expérience de petites communautés fraternelles de foi, avec une bonne couverture territoriale et dans des lieux où sinon il n'y aurait rien.

Pour autant le CMR, fidèle à sa vocation d'appréhender le réel dans toute sa complexité, sans le fantasmer ou l'idéologiser, est lucide. Il a conscience que pour aller de l'avant, il lui faut prendre en compte la réalité actuelle du mouvement, avec toutes ses fragilités et tous ses potentiels. Le slogan de l'Assemblée générale de 2008 : « *La pause s'impose* » illustre cette volonté de se recentrer, de se donner des priorités pour aller plus loin.

1.2. Points de fragilité

Le CMR se sent pleinement d'Eglise, tout en aspirant à une pleine reconnaissance dans l'Eglise. De même, dans une société où le rural a perdu son statut prépondérant, les chrétiens dans le monde rural souhaitent faire connaître la vision spécifique des habitants du rural à l'ensemble de la société.

Le seul indicateur de la fondation d'équipes ne suffit plus pour témoigner de la vitalité du mouvement, qui comprend des acteurs avec des statuts d'engagements différents. Pour autant, le CMR a du mal à préciser de nouvelles façons de faire mouvement et à initier de nouveaux projets.

Le CMR oscille entre mouvement directeur au niveau national et mouvement à l'écoute des initiatives locales à fédérer : une meilleure communication entre les différents échelons et entre les fédérations reste à organiser. Le CMR peine à prendre des positions en raison de la diversité du mouvement, mais aussi en raison du flou sur la posture : avis du Conseil d'administration national ou avis du mouvement CMR appuyé sur les débats à différents échelons du mouvement ? Force et faiblesse d'un réseau pluriel, où il n'est pas si évident de « *faire mouvement* », dans le contexte actuel !

Le CMR est en pleine transition dans les modalités d'accompagnement : comment passer d'un accompagnement par les prêtres à d'autres accompagnements ? Est posé notamment le rôle particulier de l'accompagnement des équipes et des fédés, qui doit notamment permettre une ouverture à l'extérieur, au diocèse et à la société tout entière. Il s'agit de ne pas vivre entre soi.

Le CMR a des difficultés à accueillir des besoins renouvelés en matière d'expression de la foi.

Enfin, les outils de communication sont au point techniquement, mais le message du CMR n'est pas actuellement d'une grande lisibilité. Le mouvement peine à préciser une dimension qui oriente son action : proposer un modèle de société, relayer la Pensée Sociale de l'Eglise ? Comment, en effet, espérer s'engager pour le bien commun sans une vision commune du bien, partagée et quelque peu tangible, précisée au-delà de quelques principes généraux.

1.3. Fragilités autant qu'atouts : un entre-deux à assumer

Le CMR (mais pas que lui) a du travail à faire dans la compréhension du souci pastoral, de la mission. Comment concilier les styles pastoraux issus de l'histoire de l'Action catholique, avec des styles plus récents qui émergent en Eglise ?

Les débats dans le mouvement révèlent des problèmes de vocabulaire pour dire et se dire : évangélisation, Education populaire, Action catholique : que mettons-nous sous ces termes ?

Le CMR oscille entre parole d'Eglise et positions catégorielles (de type syndicat) : à quel niveau situer le discours du mouvement ? Quel horizon du bien commun est visé et avec quel détail ?

Des liens existent avec de nombreux partenaires : évidents en proximité de visions, ou d'identité, plutôt ténus en projets communs.

La ruralité, espace de vie et d'échanges, est au centre de nos engagements, et pourtant reste à définir ainsi que notre lien à cette ruralité.

Le CMR est constitué de membres entre 30 et 80 ans (moyenne d'âge : 56 ans !). C'est un vrai défi que de gérer la dimension de l'intergénérationnel : refuser le jeunisme comme la logique d'anciens combattants. Permettre à chaque génération de s'exprimer et arriver à une culture commune, pour mieux vivre ensemble !

Le CMR, lucide, constate une perte d'influence dans une société où décline le catholicisme, où se développe le « *croire sans appartenir* » et, dans une Eglise confrontée à la fin de la « chrétienté », à la réalité d'une société plurielle.

Par ailleurs, la diminution du nombre d'adhérents et des ressources financières, qu'elles soient issues de l'héritage de nos aînés ou de subventions des pouvoirs publics, signe la fin d'une époque.

Une politique volontariste pour renforcer les liens entre équipes et fédérations, entre fédérations et national, avec des cotisations et d'autres façons de faire mouvement est en émergence, mais seulement au tout début.

Enfin, l'effervescence du national contraste parfois avec la réalité de fédérations ou de régions en difficulté pour exister avec une équipe de responsables identifiés. Pour autant, de nombreuses initiatives locales pour faire vivre des lieux, des temps de paroles ou de partage montrent un avenir possible.

2. C'est dans un contexte de crises, de mutations que s'inscrivent les orientations de notre mouvement

Les émeutes de la faim, début 2008, dans 37 pays, la crise financière, économique, nous ont révélé l'impasse d'un système « *néolibéral* » qui maintient plus d'un tiers de l'humanité dans la misère : les inégalités se creusent, les droits fondamentaux de l'homme sont bafoués, la logique du profit à court terme aboutit à des choix économiques insensés. Les penseurs de ce système sont convaincus d'avoir raison et nous assèment qu'« *il n'y a pas d'alternative possible* » (2). La volonté politique est donc inexistante à l'échelle où doivent se décider les réformes demandées par de plus en plus de forces sociales. Dans ce contexte d'absence de démocratie internationale, ce sont les plus fragiles qui subissent les conséquences de décisions prises sans eux.

Les crises et les mutations engendrées concernent plusieurs domaines.

Tout d'abord, l'urgence écologique, conséquence de ce système économique, est révélatrice des limites de nos modes de vie et de consommation : nous sommes confrontés dès maintenant à

l'épuisement de ressources de la planète (eau, pétrole, biodiversité, sols), à la pollution par l'accumulation de déchets, par de multiples et profondes dégradations (eau, air, sol) et au réchauffement climatique. La survie de notre planète est en jeu et, là encore, ce sont les plus pauvres qui vont en premier supporter les conséquences de cette gestion irresponsable des richesses terrestres. Il nous faut penser autrement pour vivre autrement. Il est urgent de mettre en valeur les multiples expériences en économie sociale et solidaire, afin de montrer que celle-ci constitue une alternative crédible au système dominant, et crée un horizon d'espoir contre le fatalisme. Mais choisir nos modes de vie, de production, de consommation ne suffit probablement plus. Si nous voulons être cohérents, responsables, une rupture s'impose vers des conceptions nouvelles pour demain ; le thème de la prochaine rencontre mondiale de la FIMARC (3) – « *Décroissance, sobriété heureuse, chemins vers des économies solidaires* » – ne vient-il pas nous interpeller opportunément ?

En tant que chrétiens dans le monde rural, nous sommes particulièrement touchés par la question agricole. Comment l'agriculture européenne et les agriculteurs qui en vivent peuvent-ils retrouver du sens à produire dans une Europe en surproduction, à proximité d'une partie du monde qui a faim et qui aspire à une souveraineté alimentaire, sur une planète de plus en plus menacée par l'impact de l'intensification ? Les espaces ruraux sont fragiles : les agriculteurs en CMR prennent conscience de leur place dans le respect de l'environnement.

Ensuite, au niveau social, notre société occidentale se fait depuis longtemps le chantre de l'épanouissement individuel. Nous-mêmes, comme mouvement, avons contribué à cette individualisation. Il en est ressorti des points positifs : prise de conscience personnelle, respect de la liberté de chacun, construction personnelle sans contrainte, épanouissement individuel. La résistance, le refus de l'encadrement, de l'embrigadement se sont également développés. Nous sentons bien aujourd'hui que cette mise en valeur de l'individu trouve ses limites dans le risque d'une dérive vers l'individualisme, qui menace les bases de la vie sociale. Nous sommes engagés dans une fuite en avant consumériste, qui laisse peu de place à une vision fraternelle de notre vie en société. Nous devons accéder à une éthique de vie qui concilie conviction et responsabilité, face à la rationalité soi-disant scientifique des « *néo-libéraux* », à la tentation d'une soumission aux seules circonstances, à la seule visée du court terme. La dignité de chaque personne, de tous les groupes humains, doit vraiment devenir le cœur de nos préoccupations, être à la base de nos projets.

La famille elle-même est en mutation. Les repères s'amenuisent alors même que la famille se transforme, se recompose. La famille est la cible d'une société d'hyperconsommation qui vise à maintenir un système socio-économique particulier. Enfin, comment faire coexister un projet familial, avec ou sans enfants, dans une société tournée vers l'accomplissement individuel et le plaisir individualiste ?

Enfin, dans le domaine spirituel, alors que la croyance en Dieu continue de reculer, d'autres croyances apparaissent, de plus en plus bricolées et moins canalisées par les grandes institutions. Elles semblent assez souvent traduire une conception « utilitariste » du religieux, censé contribuer à l'épanouissement de l'individu. Le « croire sans appartenir » est en fort développement.

Pourtant, dans ce contexte de crises, des signes d'espérance nous font croire qu'un autre monde est possible :

- La critique, de plus en plus fournie, de l'économie néo-libérale a trouvé une tribune et un public plus attentif depuis les différentes crises financières (cf. Joseph E. Stiglitz, prix Nobel d'économie 2001).
- La dernière encyclique de Benoît XVI appelle à renouveler notre vision de la société, du monde et donne des perspectives pour agir en vue d'une société plus fraternelle.
- Une mobilisation internationale de grande ampleur propose un changement de société et un projet écologique durable (cf. mobilisation autour des négociations du sommet de

Copenhague en 2009).

- Des expériences se multiplient pour développer une autre relation à l'économie, l'économie sociale et solidaire, mais aussi la mise en œuvre d'une agriculture de proximité par le biais des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), ou encore les initiatives d'accueil à la ferme qui créent du lien social et maintiennent un dynamisme local.
- Des élus de collectivités locales réfléchissent avec l'ensemble des acteurs locaux afin de trouver des solutions harmonieuses, notamment sur la pression foncière en zone péri-urbaine.
- Des associations intermédiaires et des chantiers d'insertion proposent un accompagnement à des personnes en difficulté, afin qu'elles puissent reprendre pied dans la société et se réintégrer dans le monde du travail.
- Des agriculteurs se forment et agissent pour mettre en place des systèmes de production réduisant l'utilisation d'intrants agricoles, contribuant ainsi à préserver la planète.

Parallèlement, l'expérimentation et la recherche autour d'une nouvelle pastorale vivante dans les diocèses ouvre de nouveaux champs pour l'évangélisation et pour l'Eglise de demain.

Ces signes nous renforcent dans notre volonté de formuler un projet pour le monde et pour l'Eglise de demain, un projet où ses membres, avec d'autres, peuvent être « *créateurs d'une autre humanité* », avoir la mission de « *passeurs d'Espérance* ». Car tout acte posé a une dimension politique.

3. Réaffirmer nos fondements

En 2010, nous voulons réaffirmer la pertinence de trois piliers qui fondent l'action du mouvement Chrétiens dans le Monde Rural : Education populaire, Action catholique, relation à la ruralité.

3.1. L'Education populaire

En réaffirmant l'Education populaire comme fondement du CMR, nous voulons donner du sens à notre vie par l'action, en vue de l'intérêt général ; cela signifie :

- reconnaître chaque personne comme être unique, veiller à l'expression et à la dignité de chacun, quelle que soit sa nationalité, sa culture, ses croyances, pour mieux vivre ensemble ;
- permettre à chacun d'être acteur de sa vie, en vue d'impulser la transformation sociale et faire grandir l'humain ;
- aider à comprendre le monde, son évolution, ses enjeux, par l'analyse, la critique, voire la résistance, grâce à des méthodes pédagogiques actives (créativité, coopération, liberté et responsabilité, en opposition à l'idéologie de la performance, de la compétition) ;
- former et inciter à la prise de parole et à la prise de responsabilité.

Plusieurs objectifs :

- former à une approche humaniste du monde contemporain ;
- former à la démocratie et à la citoyenneté ;
- inciter à l'engagement (politique, syndical ou associatif) de chacun dans la société, au service du bien commun.

3.2. L'Action catholique

En tant que mouvement d'Action catholique, notre spiritualité se caractérise par une recherche de cohérence entre « *ce que je crois* » et « *les actes que je pose* ».

Jésus-Christ est source de notre engagement et de nos actes. Il nous montre le chemin qui nous conduit vers nos frères, vers tout homme et vers Dieu.

Suivre le Christ, c'est, comme lui, devenir acteur de libération. C'est permettre aux hommes de grandir en humanité et se découvrir fils de Dieu. C'est participer au projet de Dieu pour l'humanité.

La démarche (pédagogie) de l'Action catholique nous permet de découvrir le Christ présent dans nos vies d'hommes et de femmes, nous adressant sa Parole de vie, donnant sens à nos actions, à nos choix et à nos engagements. Cette démarche est moyen d'évangélisation, en révélant à tout membre du mouvement, baptisé ou non, l'amour dont Dieu aime le monde et comment il peut, à son tour, prendre sa part pour agir et transformer ce monde et le rendre plus fraternel.

3.3. Notre relation à la ruralité

Au sein des équipes CMR, la ruralité est représentée dans toute sa diversité. En effet, le rural recouvre des réalités contrastées à travers la France : espaces périurbains, espaces côtiers, espaces peu peuplés... et de plus, les habitants du rural et les métiers qui y sont exercés sont fort divers. Ainsi, les agriculteurs sont désormais minoritaires, mais conservent un rôle majeur sur le territoire. Enfin, les ruraux sont eux-mêmes dispersés entre leur lieu de résidence, leur lieu de travail, leurs lieux de loisirs.

Le « R » de CMR vient aujourd'hui traduire l'intérêt de ses membres pour l'espace rural. Cet intérêt peut être motivé par les origines familiales, par le souci du patrimoine naturel, par l'activité professionnelle, autant que par le fait d'habiter une commune de moins de 2000 habitants.

L'évolution de l'organisation des collectivités locales va resserrer les liens entre pôles urbains et espaces ruraux, avec nécessité de dialogue et d'écoute. Notre relation à la ruralité ne peut donc plus être pensée indépendamment de l'urbain. Nous sommes conscients de la fragilité du rural face aux enjeux d'avenir sociaux, politiques, économiques, écologiques. Si nous sommes convaincus que des coopérations, des liens sont essentiels à développer, nous croyons aussi que des contre-pouvoirs sont à mettre en œuvre pour l'aménagement de l'espace, afin que les espaces ruraux et leurs habitants ne soient pas tributaires des seuls besoins ou nécessités du monde urbain.

Pour cela, il est nécessaire de prendre en compte :

- les espaces ruraux, en tant que lieux de maintien et de reproduction de la vie (qu'elle soit végétale ou animale), réserves de biodiversité, facteurs essentiels de régulation écologique et climatique ;
- les territoires ruraux, en tant qu'espaces de vie sociale culturelle, économique, politique, en respectant l'équilibre entre leurs différentes composantes ;
- les spécificités de l'agriculture et les enjeux de la production alimentaire pour tous ;
- la gestion de l'espace par les acteurs ruraux : professionnels, élus, représentants associatifs, pour la sauvegarde des terres fertiles agricoles comme de la biodiversité ;
- la préservation d'un espace récréatif pour tous, avec une réglementation qui permette à chacun de trouver sa place dans le respect des autres et de la nature.

Ces cinq dimensions sont interdépendantes et aussi importantes les unes que les autres.

Deuxième partie

Les orientations 2010-2020 du CMR

A partir de cette analyse des réalités d'aujourd'hui et de nos fondements, nous voulons cibler trois priorités pour les dix années à venir :

- Contribuer à un projet d'humanisation en contexte de ruralité
- Appelés à cheminer avec Jésus-Christ pour être porteurs d'Espérance
- Inventer de nouvelles formes de faire mouvement en misant sur les équipes.

4. Contribuer à un projet d'humanisation en contexte de ruralité

4.1. Les valeurs qui nous animent

En CMR, nous voulons prendre notre part dans l'élaboration d'un nouveau projet de société qui place l'homme au cœur des préoccupations sociétales, des mesures politiques, des réformes sociales, avec un regard ciblé sur la réalité particulière de la ruralité, réalité vécue ou ressentie (l'espace rural n'étant pas la propriété de ses seuls habitants).

En CMR, nous voulons participer au « *développement intégral de tout l'homme, de tout homme* » (4), présent et à venir :

- en permettant à chacun de s'épanouir individuellement, de donner du sens à sa vie, en devenant acteur de sa vie,
- en promouvant de nouvelles façons de vivre ensemble en milieu rural, par le dialogue entre les personnes dans la différence et le respect du cheminement de chacun.
- en soutenant la famille comme premier lieu d'apprentissage de la vie sous toutes ses formes.

En CMR, nous nous engageons à être « *serviteurs d'un bien commun appartenant à tous et destiné à tous* », par l'écoute, l'étude, le discernement, la vigilance, l'action collective, la prise de parole, l'engagement au service de l'humanité, au service de l'autre.

En CMR, nous voulons participer au développement de tout l'Homme en nous engageant dans des réseaux existants ou à venir et en développant le lien avec d'autres acteurs contribuant à cette recherche de plus d'humanité :

- parce que nous croyons que tout homme a une fécondité sociale,
- parce que nous adhérons et nous nous engageons, chrétiens et non-chrétiens, pour les droits de l'homme comme un principe inaliénable du devenir humain,
- parce que nous enracinons l'inviolable dignité de toute personne dans notre foi en Dieu, Père, Fils, Esprit, qui nous appelle à être frères et à vivre la fraternité,

- parce que nous croyons en ce Dieu qui s'est fait homme, nous prenons en compte l'espace dans lequel nous vivons : le rural, « *terrain à cultiver pour construire la fraternité* » (5).

Cette ruralité est diverse, et peut s'exprimer de multiples façons. C'est d'abord le lieu de vie de ses habitants, les ruraux. En CMR, nous voulons nous engager pour un avenir économique, social et politique des espaces ruraux et de l'agriculture. Nous voulons y tisser du lien et créer des passerelles entre les personnes, les communautés.

Le rural est un lieu privilégié de vie. Il peut être une chance pour résister à la crise, car c'est aussi un lieu d'expérimentation et de créativité où la dimension humaine reste importante. Cependant, en rural, la réalité de l'exclusion s'est aussi accrue : personnes âgées seules, citadins démunis réfugiés en rural, travailleurs pauvres, notamment saisonniers, agriculteurs en difficulté, immigrés sans papiers, familles en difficulté. En CMR, nous voulons développer la solidarité et la fraternité contre toutes les formes d'exclusion vécues sur les espaces ruraux.

La ruralité fait référence au vivant, à tout ce qui rythme la nature, permet la vie. En CMR, nous souhaitons continuer à nous mobiliser pour le devenir de notre planète, de notre humanité.

La ruralité fait par ailleurs l'objet de sollicitations de la part de l'ensemble de la société, voire est enviée pour son attrait. Les uns fantasment sur ce qu'elle n'est plus, les autres la voient comme un bien consommable. En CMR, nous voulons travailler à faire reconnaître la réalité de ce qui y est vécu, afin d'assumer, avec l'ensemble de la société, la responsabilité du devenir des espaces ruraux.

Cette ruralité s'inscrit dans une dimension locale et une dimension globale. En CMR, nous voulons être acteurs d'une articulation entre ces deux dimensions, en tenant compte des enjeux internationaux, en termes de gestion des terres, de l'eau, des souverainetés alimentaires et de la prise en compte des limites des ressources planétaires (biodiversité, climat, eau, énergies...), dans le souci de plus d'humanité.

MOYENS / ACTIONS

4.2. Eveiller les esprits à la citoyenneté, à la ruralité en développant notre sens critique et notre esprit d'analyse

Des hommes et des femmes cherchent des lieux où ils peuvent exprimer leurs attentes, leurs besoins et comprendre le monde qui les entoure.

Ils ont besoin d'éléments d'analyse issus de différentes sources d'information, afin de prendre position et défendre la place primordiale de l'homme.

C'est être totalement dans une démarche d'Education populaire que d'aider à la construction d'une réflexion, de proposer une analyse et pouvoir ainsi se risquer dans des projets dont nous aurons à rendre compte.

Il s'agit de :

- proposer des sources d'informations, d'analyses et de réflexions sur la société,
- s'appuyer sur la formation et sur des expertises qui interrogent notre société.

4.3. Développer la mise en œuvre de projets en cohérence avec nos valeurs

Il faut pour cela se former, puis s'appuyer sur une méthodologie de projet claire, qui donne des outils pour monter et conduire les projets, pour définir des critères d'évaluation,

Nous proposons un ou des axes d'année afin d'éviter les éparpillements et de valoriser au mieux

les moyens humains et financiers aux divers échelons du mouvement. Cet(ces) axe(s) d'année serait(ent) élaboré(s) à partir de la vie des équipes et des besoins du CMR. Il(s) serait(ent) au service de ces mêmes équipes et du CMR dans un rôle de veilleurs et d'éveilleurs.

4.4. Oser prendre la parole dans la société pour signaler, alerter, interroger

Le CMR est invité à s'affirmer en prenant sa place dans la société civile, auprès des politiques et des médias. Son expérience de la ruralité, du développement des territoires, avec les hommes et femmes qui y vivent, sont autant de raisons de faire entendre cette voix particulière.

Le CMR est également invité à s'affirmer en communiquant la vie et les projets de l'ensemble de ses membres. Ceux-ci portent des valeurs sur lesquelles ils ne peuvent transiger. Ils doivent affirmer ces convictions sur l'Homme, sur les valeurs et les fondements du mouvement s'ils sont attaqués ou mis à mal. La parole, dans ce cas, se crie, se clame ; elle doit se faire entendre dans le monde d'aujourd'hui, en lien avec nos partenaires.

Enfin, à l'issue d'une démarche de projet impliquant toutes les composantes du mouvement, il est important et nécessaire de proclamer les conclusions et de les diffuser sous forme d'un écrit institutionnalisé.

5. Appelés à cheminer avec Jésus-Christ pour être porteurs d'Espérance

5.1. Notre Espérance chrétienne

En CMR, nous reconnaissons la pertinence et l'originalité du message biblique, porteur d'espérance, pour les défis d'aujourd'hui. En s'inscrivant dans l'histoire du Peuple de Dieu, le CMR devient témoin d'une alliance et porteur d'une promesse de Dieu envers l'humanité : il invite chacun à avancer, à questionner son propre chemin, dans la rencontre des autres et du Christ.

C'est pourquoi le CMR affirme sa volonté de :

- **favoriser** un chemin d'Espérance et de discernement personnel et en équipe, pour une meilleure cohérence entre notre vie et notre foi. Le CMR est un chemin d'évangélisation, l'approfondissement d'une vie selon l'Evangile pour les chrétiens, une première annonce de la foi respectueuse de l'humain pour les non-chrétiens ;
- **rappeler** que nous sommes l'Eglise avec d'autres ; nous rendre visibles, proposer de travailler ensemble en gardant notre identité et en faisant confiance aux autres ; nous voulons partager notre foi, par le témoignage de vie, la prière, les célébrations, en disant au nom de qui nous agissons ;
- **réaffirmer** que Jésus-Christ est venu pour tous les hommes, qu'il nous révèle l'Amour de Dieu, Père de tous les hommes (6) ;
- **faire confiance** et vivre de l'Esprit qui nous devance ;
- **reconnaître** la Parole de Dieu comme source d'inspiration, comme chemin à suivre pour nos vies et la vie des hommes d'aujourd'hui, permettre à chacun, au travers de l'expérience de la rencontre, de cheminer à son rythme, en accueillant le questionnement, le doute et en favorisant la relecture.

En conclusion : faire Eglise avec un parti pris d'Espérance, au service d'un monde rural plus

humain.

MOYENS / ACTIONS

5.2. En équipe, nous nourrir davantage de la Parole pour qu'elle inspire nos engagements

Trop souvent, l'utilisation de la Démarche de Réflexion Chrétienne est incomplète et amène à ne pas vivre l'étape 3, qui propose de se mettre à l'écoute de l'Évangile. La Foi ne vient pas comme un complément des actions menées en mouvement. Elle est aussi bien à la source qu'en prolongement de nos engagements et de nos actions. Elle irrigue l'ensemble et lui donne sens.

5.3. Prendre la parole dans l'Église, de l'équipe de base au CMR national

Le CMR est mouvement d'Église. Pourtant, certains de ses membres ne se sentent pas pleinement intégrés dans cette communauté. Il y a donc un enjeu à prendre pleinement sa place au sein d'une Église qui par nature est diverse. Que cela soit au niveau de sa paroisse, de son diocèse où nous devons être en capacité d'échanger avec nos évêques, ou au niveau national : l'Église de France nous interpelle sur ses enjeux et sur sa propre dynamique (la mise en avant de la Parole lors d'Éclésià 2007, la première annonce au sein de la nouvelle catéchèse).

De plus, la Pensée sociale de l'Église est en perpétuelle élaboration. Elle se nourrit de l'expérience du peuple de Dieu. Il est donc nécessaire pour le CMR de prendre la parole à chaque fois que c'est possible pour que l'expérience et la sensibilité du mouvement soient intégrées dans cette construction.

C'est aussi notre rôle de chrétien d'apporter notre contribution, lorsque la parole de l'Église nous semble difficilement compréhensible.

En CMR, nous devons sans doute oser plus nous affirmer comme membre à part entière de l'Église dans sa diversité, pour qu'elle soit réellement le reflet de chacun de ses différents visages et multiples sensibilités.

6. Inventer de nouvelles formes de faire mouvement

6.1. Miser sur la vie d'équipe

La vie en équipe permet de se former, de prendre du recul, d'analyser l'événement, de trouver cohérence et unité dans toutes les dimensions de sa vie.

En cela, l'équipe reste un lieu de référence pour les membres du CMR, le lieu où faire vivre nos fondements et mettre en œuvre nos priorités :

- prendre en compte chaque personne pour mieux vivre ensemble, en tenant compte des besoins et des parcours différents des membres des équipes ;
- être acteur de sa vie en vue d'impulser une transformation sociale ;
- rechercher dans le dialogue et la confiance, la cohérence entre « *ce que je crois* » et « *les actes que je pose* », de passer du « *je* » au « *nous* » ;
- nous mettre à l'écoute de Jésus-Christ, de la Parole de Dieu ;

- expérimenter un partage de vie et de foi, une spiritualité de l'incarnation ;
- nous impliquer localement dans notre lieu de vie en rural, l'Eglise en rural, en lien avec les enjeux internationaux ;
- permettre à chacun de vivre une expérience spirituelle, de rencontrer le Christ par une double démarche d'intériorité et d'ouverture aux autres.

On ne fait pas équipe tout seul, il est nécessaire d'être relié aussi bien du point de vue de l'Eglise que du point de vue de l'Education populaire.

Ainsi avec d'autres, nous pouvons évangéliser, témoigner « *d'un trésor à partager* » :

- en rejoignant les gens là où ils en sont, en partageant leur vie, leurs combats, pour participer à la création du monde de justice, de paix et d'amour proposé par Jésus-Christ. Témoigner que, pour les chrétiens, c'est Jésus-Christ qui se révèle dans leurs frères et particulièrement les plus petits (7) ;
- en agissant avec d'autres dans des collectifs ou des réseaux pour être témoins de notre foi au Christ et faire advenir un monde de justice et de paix chez nous, mais aussi dans les pays du Sud émergents et moins favorisés.

MOYENS / ACTIONS

6.2. Dynamiser la vie d'équipe

Dynamiser la vie d'équipe, c'est offrir de nouvelles perspectives aux membres des équipes. Nous proposons pour cela de :

- développer de nouvelles activités, innover dans la fondation d'équipes avec de nouvelles façons de « *faire équipe* » ;
- veiller à ce que chaque équipe soit accompagnée et donc promouvoir la fonction d'accompagnateur par la formation, en lien avec les communautés locales et, le cas échéant, avec d'autres mouvements. Veiller également à ce qu'existe une coordination fédérale ;
- établir des passerelles entre les équipes de base et le national, en passant par les fédérations, l'interdépartement, la région, afin de partager les initiatives, élaborer une parole et faire mouvement.

6.3. Mettre en place de nouveaux modes de pilotage du mouvement pour développer le sentiment d'appartenance au mouvement

Il s'agit de renforcer les liens entre fédérations ou régions et CMR national, entre fédérations et équipes de base, particulièrement par la visite des équipes.

Piloter, cela signifie aussi adopter une politique financière réaliste, adaptée à nos projets, s'appuyant sur les cotisations, signes concrets et matériels de l'adhésion au mouvement.

Nous voulons valoriser le travail des salariés et bénévoles, en encourageant les bilans de compétences, la validation des acquis, en tenant compte du temps passé par les bénévoles dans les bilans financiers et les dossiers de valorisation des activités du mouvement.

Enfin, pour l'accompagnement des équipes et des fédérations, et le lien à l'Eglise, nous

favoriserons la création d'équipes d'aumônerie diversifiées (EAD), sans attendre que toutes les vocations (prêtre, diacre, religieux ou religieuse) y soient représentées.

6.4. Mutualiser et fédérer

Le mouvement est créateur d'initiatives. Il expérimente à tous les niveaux de nouvelles méthodes pour communiquer, animer et impliquer. Ces innovations peuvent servir les différents échelons du mouvement pour :

- valoriser la vie des équipes du local au national : identifier les besoins et les attentes de chacun passe par l'écoute puis le discernement.
- renforcer les liens entre les différents échelons du mouvement et diffuser ces innovations à tous les niveaux pour inspirer, donner envie.
- diffuser ces initiatives, dans le réseau du CMR et en dehors, en s'appuyant sur des outils de communication comme Internet.
- favoriser la création d'échelons régionaux CMR capables de porter des projets communs à plusieurs fédés.

6.5. Créer de nouvelles formes d'adhésion au mouvement

Si l'équipe reste le lieu de référence dans l'organisation du mouvement, l'adhésion peut prendre différentes formes, comme la participation à des temps forts qui interpellent la société et l'Eglise, l'abonnement aux revues, la disponibilité à un appel. Le CMR doit s'ouvrir à d'autres personnes qui gravitent autour du mouvement et qui ne l'ont pas encore rejoint. Pour eux, il faut être créatif et inventer des nouvelles formes d'adhésion et d'investissement en CMR que l'on n'a pas encore expérimenté aujourd'hui.

On adhère pour soi, avec d'autres, en participant à développer des temps forts, des formations, des actions, à mutualiser les différentes expériences et être source de propositions au service d'une pastorale locale et de la société.

Il nous appartient d'approfondir les liens, de développer les actions et la convivialité avec tous ceux qui s'investissent dans la démarche CMR, au sein ou en dehors d'une vie d'équipe.

6.6. Renforcer nos partenariats pour être plus pertinents, efficaces, visibles et créer de meilleures ou de nouvelles dynamiques

En CMR nous devons exprimer notre identité :

- En lien avec les différents mouvements, d'Action catholique entre autres, et services d'Eglise, en menant des actions communes, que ce soit en équipe, en secteur ou en fédé, et par une ouverture à la dimension internationale. Nous devons parallèlement envisager une mutualisation de moyens à tous les niveaux
- Dans le cadre de partenariats plus spécifiques, en fonction de nos priorités et de nos engagements du moment (associations, syndicats...).
- Dans la communication de nos réalisations et de messages adressés aux médias.
- Elargir notre regard en nous informant et en partageant sur les questions qui interrogent notre société, l'Eglise, l'Action catholique ou le CMR. Nous appuyer pour cela sur des formations et expertises.

Conclusion

Ces orientations du CMR s'appuient sur nos fondements et s'inscrivent dans la continuité de l'évolution du mouvement impulsée avec la charte 2000, stimulée avec les orientations 2005/2010.

Toutefois, le congrès 2010 se situant dans un contexte de crises, de mutations, nous devons rompre avec nos pratiques des années passées. Cela nous oblige à envisager l'avenir d'une autre façon. Nous ne pouvons plus continuer à vivre, à être engagés chez nous, même en solidarité avec les ruraux du monde entier, sans revoir complètement nos modes de pensée, notre vivre ensemble pour que cessent le pillage écologique de la planète et la soumission de milliards d'êtres humains, contraints à la misère.

En affichant « **Créateurs d'une autre humanité, passeurs d'Espérance** », nous proclamons notre conviction, notre parti pris, mais aussi notre participation responsable pour un autre monde : une autre humanité, fondée sur l'amour mutuel que Dieu a voulu pour nous.

Cet engagement à nous mobiliser pour un monde de justice, de paix, d'amour, nous voulons le vivre et le mettre en œuvre :

- dans la société qui est la nôtre, de nos villages à la planète Terre,
- dans notre Eglise, qui est notre famille,
- dans les espaces ruraux.

Il s'agit bien, en effet dans tous ces lieux d'innover, de promouvoir de nouvelles façons de faire mouvement, de faire Eglise, d'être citoyens.

Nous voulons :

- rejoindre de nouvelles personnes, motivées pour donner du sens à leur vie, tout en gardant notre identité,
- transformer, refuser et combattre ce qui est contraire à l'homme,
- pouvoir répondre dans les faits à la question posée par nos évêques à l'occasion des élections françaises de 2007 : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »

Car nous sommes conscients, en tant que chrétiens, que le plus petit d'entre nos frères est Jésus-Christ lui-même (7) . La fraternité passe donc par l'attention aux plus fragiles et le respect de chaque personne.

Nos orientations appellent chaque membre du CMR à construire une société de liberté qui soit plus fraternelle, luttant contre l'exclusion, incitant chaque citoyen à la responsabilité, à l'engagement personnel et collectif.

Notes

¹ Faisant suite à la large consultation entreprise fin 2008 et début 2009, sur la façon dont les membres du CMR vivent et se situent dans le mouvement à tous les échelons.

² Margaret Thatcher, en 1984.

³ Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques, dont le CMR est membre actif.

⁴ *Populorum progressio*, Paul VI, §14.

⁵ Appel du Carrefour de l'Eglise en Rural, en novembre 2004.

⁶ Jean 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en Lui ait la vie éternelle ».

⁷ Mathieu 25,40.

CMR
Chrétiens dans le Monde Rural

9, rue du Général Leclerc 91230 Montgeron
Tél. : 01 69 73 25 25 - Fax : 01 69 83 23 24 - Courriel : cmr@cmr.cef.fr
www.cmr.asso.fr